des réponses aux questions que soulève l'analyse de ces recensements. La publication, annoncée par M. Bahīt, d'autres archives du même type pour d'autres régions de la Jordanie permettra d'utiles comparaisons; souhaitons aussi que l'initiative de M. Bahīt soit suivie par d'autres chercheurs et que l'ensemble des Provinces de l'Empire, dans la mesure de la documentation accessible, puisse être couverte.

Jean-Paul PASCUM
(I.R.E.M.A.M., Aix-en-Provence)

Reşat KASABA, *The Ottoman Empire and the World Economy, The Nineteenth.* Albany, State University of New York Press, 1988. 191 p.

L'auteur, qui enseigne à l'université de Seattle (Washington, U.S.A), présente dans son introduction, qui est en même temps le chapitre 1 de son ouvrage, le but de celui-ci : analyser ensemble le processus de désintégration de l'Empire ottoman au XIX[e] siècle, d'une part, ses transformations qui créent les conditions propres à l'établissement de la future République turque, d'autre part. R.K. veut montrer que les deux phénomènes sont liés et que leur interaction explique l'intégration progressive de l'Empire ottoman dans l'économie capitaliste mondiale. Toujours dans le même chapitre 1, il expose des considérations générales théoriques et historiques fondées sur les écrits de Wallerstein, Weber et Polanyi. Partant de l'âge classique, le XVI[e] siècle, l'Empire ottoman, empire-monde, patrimonial, reposant sur le système tribut-redistribution, est confronté ensuite à l'économie capitaliste mondiale. Celle-ci, née dans l'Europe du Nord-Ouest, vouée à l'accumulation sans fin du capital, suscite une hiérarchie des régions du monde : le cœur, la semi-périphérie, la périphérie. La croissance du monde capitaliste se fait selon une alternance cyclique d'expansions et de dépressions, et les régions du monde s'y incorporent, généralement à la périphérie, dans une position de dépendance économique mais aussi politique quasi définitive.

Dans les chapitres suivants, R.K. suit l'évolution de ce processus dans l'Empire ottoman. Le chapitre 2 présente les étapes et les modalités de l'intégration de l'Empire ottoman dans l'économie mondiale. Ce processus s'effectue essentiellement entre 1750 et 1815. La demande européenne de céréales, de coton, de bétail, de tabac, s'accroît, entraînant en Anatolie et dans les Balkans, pour y répondre, un développement des *ciftlik*. La première moitié du chapitre 3, intitulé " Après l'incorporation 1815-1876 ", est consacré au rappel de l'évolution à long terme, dépression de 1815 à 1840, expansion ensuite de 1840 à 1876, avec ses caractéristiques européennes. Puis l'auteur évoque les Tanzimat, des transformations administratives et leur impact sur la société ottomane. La deuxième partie du chapitre 3 et le chapitre 4 présentent à titre d'illustration l'évolution économique de l'Anatolie, essentiellement l'Anatolie égéenne, de 1840 à 1880, à partir de tableaux statistiques, surtout commerciaux; c'est " la croissance dans la périphérie ". La période postérieure à 1880 est expédiée dans un court chapitre 5 de six pages intitulé " La grande dépression et au-delà ". Après une conclusion qui reprend largement les idées émises en introduction, figurent des annexes statistiques, une bibliographie et un index.

BCAI 7 (1991) Kasaba (R.): The Ottoman Empire and the World Economy. The Nineteenth, recensé par D. Panzac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il s'agit, en définitive, plus d'un essai que d'un véritable ouvrage d'histoire. L'auteur, adepte d'une théorie au demeurant cohérente et séduisante, cherche dans le déroulement des faits propres à l'Empire ottoman la justification de cette théorie. Cette démarche, qui me gêne quelque peu, l'amène parfois à des contradictions. Il cherche notamment à faire coïncider la chronologie propre à l'Europe avec celle de l'Empire ottoman désormais " intégré ". L'année 1815 est effectivement une date importante pour l'Europe; quant à la dépression économique qui l'atteint en 1817, elle se prolonge jusqu'en 1849 et l'expansion qui suit s'interrompt en 1873. Or ces dates ne concernent qu'assez peu l'Empire ottoman puisque l'auteur lui-même admet que les années capitales sont 1838, traité de commerce anglo-turc (qui marque selon moi les vrais débuts de la " périphérisation " en question), 1839 hatt-i şerif de Gülhane, 1876-1878, révolution politique et effondrement ottoman dans les Balkans. R.K. s'efforce, sans vraiment convaincre, de faire coïncider ces deux chronologies dont les différences contrecarrent quelque peu ses théories.

Autres remarques : les sources d'archives utilisées sont essentiellement d'origine britannique. Elles concernent avant tout la partie commercialisée de l'économie anatolienne; mais que représente celle-ci par rapport à l'ensemble de la production agricole, bien difficile, il est vrai, à appréhender? Ces données, notamment démographiques, sont acceptées telles quelles, ce qui est risqué. Il est regrettable, s'agissant de la population, que les travaux de Justin Mc Carthy ne figurent pas dans la bibliographie, pas plus que ceux de Jacques Thobie, qui auraient permis à l'auteur d'étoffer son dernier chapitre.

Ces réserves faites, l'ouvrage de Reşat Kasaba n'en demeure pas moins une contribution intéressante à l'histoire économique de l'Empire ottoman au XIX[e] siècle.

Daniel PANZAC
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Amnon COHEN, *Economic Life in Ottoman Jerusalem.* Cambridge Studies in Islamic Civilization, Cambridge U.P., 1989. In-8°, 180 p.

Jérusalem est une ville aux dimensions modestes au XVI[e] siècle : entre 9 000 et 15 000 habitants, dont les quatre-cinquièmes sont musulmans, le reste se partageant entre juifs et chrétiens. La ville est à l'écart de la grande route du pèlerinage et des axes commerciaux. Mais la conquête ottomane de l'Égypte et de la Syrie-Palestine en 1516, l'intégration de ces provinces dans le puissant Empire ottoman valent à la ville sainte une période de redressement et d'expansion démographique et économique. Elle bénéficie des faveurs du pouvoir central, sous le règne de Soliman notamment, et se voit dotée de remparts et d'un système de fontaines publiques. La sécurité est assurée et le commerce enfin, encouragé par des règlements administratifs qui regroupent les activités et allègent les charges fiscales.

S'appuyant sur les archives judiciaires [1], Amnon Cohen présente trois aspects de la vie économique de la ville sainte, qui sont en effet centraux dans l'existence quotidienne des

1. S'appuyant sur les mêmes registres — 84 volumes pour le XVI[e] siècle, A. Cohen a publié en 1984 *Jewish Life under Islam. Jerusalem in the Sixteenth Century*, Harvard U.P.

BCAI 7 (1991) Kasaba (R.): The Ottoman Empire and the World Economy. The Nineteenth, recensé par D. Panzac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net